

## Hubert Duprat : « Je suis un vrai artiste du dimanche »

Avec une curiosité d'archéologue et la minutie d'un artisan, il sculpte différentes matières depuis plus de trente ans

### RENCONTRE

D'ordinaire, il préfère le silence. Le silence dense des livres, l'obsession taiseuse de la terre, le mutisme de la matière. Si bien qu'on avait imaginé Hubert Duprat comme un être secret, accaparé par ses alchimies. Quelque part dans son laboratoire aux confins du Gard, un ermite en dialogue avec l'ambre, la nacre ou le cuivre, ces matières avec lesquelles il compose en sculpteur depuis plus de trente ans. Mais c'est presque jovial qu'il apparaît, au détour de son exposition au Musée d'art moderne de Paris, pour l'instant fermée. Volontiers bavard, riche des mille et une histoires collectées sur les éléments de la terre qu'il soumet à ses caprices ; baguenaudant de la tapisserie de l'apocalypse d'Angers à la *Guerre des étoiles*, d'Alien au palais anti-que de Cnossos.

Plâtre et silex, obsidienne et béton, os, argile, écaille de tortue, fanon de baleine, il les sertit, enchâsse, chantourne et détourne, avec une curiosité d'archéologue et la minutie d'un artisan. « J'aime plus que tout le

rapport à la connaissance, la quête de la matière, de l'outil juste. Mes expositions ressemblent à une table périodique des éléments, comme une encyclopédie visuelle des constituants de la matière. » De monceau de magnétite en rhomboïde de cristal, « fascinant car trop manufacturé pour être naturel », de colonne de pyrite (« l'or des fous ») en cage d'ambre qu'il est allé pêcher en mer Baltique, il recompose un monde.

**Trichoptères et cocons d'orfèvre**  
Bizarrement, cette exposition au Musée d'art moderne est quasiment sa première dans une institution parisienne. « Et ma dernière, promet-il. J'ai toujours essayé de faire le moins d'art possible, je suis un vrai artiste du dimanche. Mon atelier n'en est pas un, il est vide et sans maître. Le manuel m'emmerde, je préfère les bibliothèques. Je fais des choses quand cela me titille, et parce que j'appartiens à un système qui demande des gages d'appartenance, rien de plus. » Et de continuer, avec à peine de regret : « Il faut le reconnaître, dans l'histoire de l'art français, je ne suis pas nommé. »

Effectivement, pendant longtemps, Duprat, c'était « l'artiste aux trichoptères ». Celui qui, il y a trente ans, a marqué les esprits en collaborant avec ces étranges insectes. Leur talent ? Fabriquer un cocon avec tout et n'importe quoi, sable, pierre, paille, coquille, feuille, graminée... Un jour, fort de son audace d'autodidacte, l'artiste en herbe s'est pris à nourrir la bête de paillettes d'or et perles de pacotille. Ainsi sont nés de minuscules bijoux, cocons d'orfèvre ni nature ni culture.

Duprat avait-il trouvé son alter ego ? En deux temps trois battements d'ailes, il n'était plus que cela. « J'en ai un peu souffert ; on n'a pas compris que c'est l'or qui m'intéresse, pas l'animal ; je suis tout sauf un naturaliste. » Aujourd'hui, il rétorque : « Vous voulez du trichoptère ? En voilà. » Dans une vaste salle à l'écart au fond du musée, il a mis en scène toutes les connaissances amassées en trois décennies. Centaines de planches, encyclopédies par dizaines, ce *Miroir du trichoptère* livre l'étrange créature sous toutes les coutures. « Ma folie obsessionnelle, ma dernière sculpture. Tout ça pour finalement créer un livre, métaphore de la totalité

de mon travail. Maintenant qu'il est publié, je rêve de tout bazarder. Je suis plus intéressé par la traque que par la capture. C'est chercher qui m'intéresse, contrairement à Picasso. Car il faut l'avouer, on trouve rarement. »

A visiter son exposition, on peine à le croire. Saisie par une lumière de neige, la courbe de la première salle met les œuvres en suspens. « J'ai voulu dépayser l'espace. Qu'on ne le reconnaisse pas, mais qu'il fasse paysage. » Une marqueterie serpentine de contreplaqué, les lacis d'une écriture inconnue marquetés au fil de cuivre dans le plâtre, des

blocs de polyester charpentés de précieux tenons de galuchat (ou « peau de chagrin »)... Duprat aime à mettre les matières en tension, les jouer en oxymore. « Le galuchat, ce n'est rien, ce qui est vraiment compliqué, c'est le polyester. Une matière qu'on ne protège pas. Difficile d'obtenir des blocs parfaits sans coups ! Quand ils arrivent à l'atelier, chaque bloc est entouré de trois autres : j'aime cette relation précieuse au non-précieux. »

Même conversation entre ces entrelacs de corail rouge, qu'il soude de mie de pain. Ces cubes de Plexiglas au sein desquels il presse des boules de pâte à modeler, construisant un kaléidoscope vertigineux. Ou encore cette vilaine pierre au sol sertie de cabochons, « vraiment limite esthétiquement, s'amuse-t-il. Entre nain de jardin et trésor carolingien de Conques ». Quant à cette concrétion de plâtre à dix-huit angles ? « Le modèle, c'est une patate, il n'y a pas plus extraordinaire pour sculpter ! » On ne s'étonnera plus qu'il fiche dans les nervures d'un pneu des petits cailloux qui n'ont l'air de rien : ce sont des diamants bruts. ■

**« Je suis plus intéressé par la traque que par la capture. C'est chercher qui m'intéresse, contrairement à Picasso »**

HUBERT DUPRAT  
artiste

EMMANUELLE LEQUEUX